

hommes du «Luxemburger Wort» qui, après avoir d'abord soutenu le ministère Willmar sorti de la «révolution», en vinrent à voir en lui un obstacle à la conclusion d'un concordat destiné à rendre la suprématie à l'Eglise.

La trêve qui dura tant que durait le cabinet «de la situation» Willmar, prit fin en septembre 1854 pour être remplacée par une période de violents combats, nourris par les actes du ministère «autoritaire» Simons.

La suspension des annonces officielles et une condamnation judiciaire pour offense des membres du gouvernement ne furent pas sans porter préjudice à la gestion financière du «Wächter». Aussi, après que le «coup d'Etat» de 1856 eut été consommé par l'ordonnance r. g.-d. du 27 novembre, le journal diekirchois publia la notice suivante dans son numéro du 3 décembre :

«Infolge der Ereignisse, deren Zeuge in diesem Augenblick das Grossherzogtum ist, sehe ich mich genötigt von der Redaktion des «Wächter an der Sauer» zurückzutreten. Ohne der guten Sache von Nutzen zu sein, würde ich durch ein ferneres Verweilen auf diesem Posten, den ich seit 6 Jahren, so gut ich konnte, versehen, das Wohl einer ganzen Familie aufs Spiel setzen. Das erlaubt mir mein Gewissen nicht ; meine Freunde und die Partei, deren Grundsätze der «Wächter» verfocht, werden es auch nicht von mir verlangen.

Th. Schroell.» (3)

Les assurances de l'administrateur-général Ch. G. Eyschen firent que Schroell prolongea encore son séjour au «Wächter», muselé, mais la rubrique ne contenait plus que des faits divers.

— • —

Dans le numéro jubilaire du «Landwirt» du 24. 12. 1937 un auteur anonyme prétend que Th. Schroell donnait dans le «Wächter» le compte-rendu des séances du parlement et cela «avec autant plus de facilité qu'il était également sténographe de la Chambre». Cette assertion, si elle était exacte, corroborerait celle de G. Spedener (4), qui fait apparaître Th. Schroell, dès le début, à côté de notre grand-père Mathieu Mullendorff. Il y a lieu de redresser en ce sens que Mullendorff et Schon furent les premiers sténographes, Schroell n'ayant été engagé qu'en décembre 1856.

Au parlement Th. Schroell travailla avec Mathieu Mullendorff jusqu'en 1873 et à partir de cette année jusqu'en 1885 avec son futur gendre Prosper Mullendorff (v. fasc. III).

Puis il se partagea la besogne avec Batty Weber jusqu'à ce que, en 1891, la maladie le força de résigner ses fonctions. Schroell, qui se servait du système Prévost, avait appris la sténographie à Bruxelles, en 1850, auprès de Tardieu, rédacteur de «l'Indépendance Belge». D'une lettre adressée le 5 juin de cette année à son ami et protecteur Charles Faber, à ce moment directeur de l'Ecole Agricole de Diekirch, nous extrayons ce passage : «Je suis content de mon changement de domicile ; j'ai mainte jouissance dont je n'avais pas